Document generated on 07/13/2025 8:44 a.m.

Journal des traducteurs
Translators' Journal

Giraud, Jean, « Contribution à une étude de la langue de la télévision en français », in Cahiers de Radio-Télévision, n° 26, juin 1960, Flammarion, pp. 162-191

Roland Surzur

Volume 6, Number 1, 1er Trimestre 1961

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1061614ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1061614ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (print)
2562-2994 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Surzur, R. (1961). Review of [Giraud, Jean, « Contribution à une étude de la langue de la télévision en français », in Cahiers de Radio-Télévision, n° 26, juin 1960, Flammarion, pp. 162-191]. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, *6*(1), 29–31. https://doi.org/10.7202/1061614ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1961

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LES OUTILS DU TRADUCTEUR

¶ GIRAUD, Jean, « Contribution à une étude de la langue de la télévision en français », in *Cahiers d'Etudes de Radio-Télévision*, n° 26, juin 1960, Flammarion, pp. 162 - 191.

Les Cahiers d'Etudes de Radio-Télévision, publiés par la Radiodiffusion-Télévision Française, livrent à nos réflexions un article fort intéressant sur le vocabulaire actuel de la télévision en France.

L'article est d'abord intéressant par son titre: contribution à une étude de la langue de la télévision en français. C est en effet une étude assez spéciale puisque l'auteur au lieu de nous donner en pâture une série de mots — et il en traite 350 ici — nous les commente en les classant d'une façon assez imprévue : 1° Quelques éléments d'un vocabulaire des origines; 2° Les mots que doivent connaître chercheurs et techniciens; 3° Les mots qui désignent les professions de la télévision; 4° Le vocabulaire familier ou argotique; 5° Les vocables que ne devrait pas ignorer l'amateur « éclairé » de télévision; 6° Les termes étrangers de référence. Voyons ce qu'il entend par tout cela.

Ce n'est pas une étude linguistique très poussée que Jean Giraud a voulu entreprendre mais une description plutôt de cette langue spéciale qui est celle de la télévision, en pleine croissance et moins évoluée que celle du cinéma qui a déjà ses lettres de noblesse.

A son avis, il s'agit d'un vocabulaire qu'il convient d'étudier dans son état actuel en vue d'aider les lexicologues de demain et qui répond à un souci d'information mutuelle entre spécialistes. On perçoit, nous dit Jean Giraud, une perspective lexicale «diachronique» mais sans les brusques coupures qu'a connues le cinéma par exemple avec son évolution par bonds : le muet, puis le parlant, puis la couleur, puis le cinémascope, puis le cinérama. La télévision n'a pas connu cela. Le diachronisme de la télévision nous permet cependant de distinguer plusieurs phases. D'abord les travaux de Belin en 1923 (il y eut bien entendu les précurseurs: Carey, 1875; Senlecq, 1879; Nipkov, 1884; Rosing, 1907), que cite le Larousse du XX^{e} siècle de 1933.

Dès 1935, avec l'installation de l'émetteur de la Tour Eiffel, le langage de la télévision prend naissance avec celui du cinéma comme parent le plus proche. Puis c'est le «départ différé », comme l'appelle J. Giraud, par l'Occupation. En 1953, l'intérêt du public commence à se manifester; l'élan est donné. La langue suivra ce bond décisif. 1960 : 1,660,000 récepteurs déclarés contre 442,000 en 1956. Les journaux parlent de la télévision et le besoin d'un vocabulaire se fait sentir. On invente des mots. Deux sources actives: les spécialistes et le gros populo. On dit déjà *télé* pour *télévision*, phénomène absolument normal chez le Français, comme on dit *vélo* pour *vélocipède*, *moto* pour *motocyclette*, *auto* pour *automobile*, *kilo* pour *kilogramme*, etc... (il serait d'ailleurs intéressant de savoir pourquoi on n'a pas dit *télé* pour *téléphone* à l'époque de son introduction); *TV* est évidemment bien commode aussi mais c'est l'anglais qui nous l'a donné et il n'est pas conforme au procédé inventif du français.

Quatre faits, nous apprend J. Giraud, concourent à l'extension de la langue écrite: la popularisation de la télévision, la prolifération des ouvrages techniques,

les rapports Télévision-Radio-Cinéma et l'américanisation de la technique qui nous a apporté des mots dont certains ont été ou traduits ou calqués par la suite et dont un bon nombre sont restés anglais.

C'est donc par catégories sémantiques que l'auteur de cette étude classe les vocables recueillis et ces catégories sont celles qui sont mentionnées au début du présent article. Voyons-les de près.

1° On classe dans la catégorie des premiers vocables connus des mots comme ceux-ci : *pantélégraphe*, 1895; *taxivisiophone; téléctroscope*, 1879; *téléphoto*, 1889; *visiotéléphonie*, 1930. Quatre thèmes sont ici évidents: la transmission à longue distance d'images inanimées, la télévision anticipée, le *téléctroscope*, une recherche de synchronisme audiovisuel. C'est une accumulation de racines latines et grecques. L'élément *télé* domine. Le mot *télévision* est apparu pour la première fois en 1900 sous la plume de Perskyi pour désigner un système de transmission d'images à distance.

2° Dans la deuxième catégorie, on y classe les mots des chercheurs et des techniciens: *antiparasitage, balayage, bloc-programme, brillance* (anglais), *câble coaxial, canon à électron, code, compatibilité, définition de l'image, duplex, évanouissement, fréquence d'image, ligne, modulation de fréquence, mosaïque, multiplex, norme, pertuber, pinceaux lumineux, satellite, video, zoom*, etc... Il convient, nous dit J. Giraud, de distinguer ici le contenu linguistique et le contenu technique. Le contenu linguistique fait apparaître de nombreux termes de la langue commune dans une acception nouvelle: *balayage, canal, code*, des mots plus savants, *coaxial, multiplex*, des emprunts, *zoom*, un latinisme, *video*. Le contenu technique comprend surtout des noms d'appareils et le fonctionnement de ceux-ci.

3° Ici c'est la partie la moins originale du vocabulaire de la télévision. Ce sont des professions pour la plupart: *accessoiriste, animateur, réalisateur, caméraman, chef opérateur, costumier, dialoguiste, électricien, illustrateur sonore, ingénieur du son, perchman, producteur, reporter, scénariste, script, superviseur, speakerine, téléaste* (forgé d'après *cinéaste*), etc... Les emprunts sont assez nombreux dans cette catégorie avec quelques traductions et quelques calques mais les mots employés ici existent déjà dans d'autres domaines.

4° Le vocabulaire argotique de la télévision. Ce vocabulaire est très amusant car il s'agit en fait de transpositions de la langue usuelle par analogie et de mots inventés pour faire rire: *bla-bla-bla, film-maison, gamelle* (projecteur), *mitraillette* (caméra), *pique-écran* (sur *pique-assiette*), *sucrer* (abréger une émission), *touche-micro* (vedette), *vidiot* (américc. *video* + *idiot*). Le cinéma avait déjà apporté quelques mots de cette catégorie avec: *moulin* (caméra), *casserole* (projecteur), *crabe* (acteur), *crocodile* (diaphragme spécial), *girafe* (perche), *grenouille* (devis d'un film), etc... Les animaux et les ustensiles de cuisine semblent ici en priorité !

5° C'est la partie la plus neuve du vocabulaire qui rassemble les éléments susceptibles d'apporter aux spectateurs un langage commun dans son aspect courant comme dans son aspect plus recherché. On y trouve des néologismes voués ou non à la survie. C'est avant tout le langage le plus complet à l'usage des amateurs de télévision (que l'auteur appelle déjà *téléphiles* c'est-à-dire sans doute qui aiment être loin!). On y trouve: *antenne, audiodrame, car de reportage, carton d'excuses, champ* (de la caméra), *découpage, différé, direct. Disneyland, écran, Eurovision, feuilleton, fondu, jeu télévisé* (angl. quiz), *speakerine off, plan* (de l'image), *plateau, raccord, ralenti, scénario, etc...* Pêle-mêle on y trouve des archaïsmes : *appareils d'émission, de réception, salle* (pour *studio*), *téléviseur* (pour *téléspectateur*), etc... De nombreux emprunts encore ici : *séquence, stock-shot, travelling, off, Disneyland, etc...* Est-ce là notre futur vocabulaire « télévisionnaire » ?

6° Les termes étrangers de référence: *cutting* (découpage), *picture tube* (tube à images), *quiz* (jeu télévisé), *show* (émission pour spectacle), *téléviewer* (qu'on a même adapté en *télévoyeur*).

* * *

En guise de conclusion, bien que Jean Giraud nous affirme que ce vocabulaire occupe la deuxième place dans les techniques audio-visuelles, il n'en est pas moins vrai qu'il est encore bien pauvre quand on le compare à celui des autres techniques. Au crédit de la télévision, nous pouvons porter son jeune âge. J. Giraud constate à

juste raison cependant que les suffixes anciens sont toujours bien vivants : *-age, -iste, -eur* etc... ce qui prouve que l'on sent encore dans la technique le contenu ancien de ceux-ci. En quoi demande J. Giraud ce vocabulaire est-il original? quel est son apport au français, sa contribution à l'enrichissement d'un dictionnaire? Il est probable que certains néologismes ne seront plus des néologismes de mots mais de sens. Exemple *montage* que l'on trouve en photographie, au cinéma, à la radio, en phonographie, à la télévision, en magnétophonie. J. Giraud ne se pose pas en juge. Il se contente d'espérer que le jugement esthétique sera à la base de l'originalité du vocabulaire de télévision. Ce qu'il semble laisser de côté c'est le danger que constitue malgré tout pour la langue le grand nombre d'anglicismes dont semblent raffoler les techniciens modernes et, autre danger, l'influence des échanges internationaux dans le domaine de la télévision et les différentes ententes sur le vocabulaire toujours à l'avantage de l'anglais contre lesquelles techniciens et puristes français ne pourront rien. La brièveté des mots anglais pour la plupart monosyllabiques, le chronométrage continuel existant dans ce monde du micro et de la caméra, font de l'anglais une langue tellement pratique pour exprimer beaucoup en peu de temps que toutes les spéculations que l'on pourra faire dans le vocabulaire de la télévision resteront probablement vaines.

R. SURZUR,
Radio-Canada, Montréal

FRÉNOT, G. H. (Paris) and HOLLOWAY, A. H. (London), eds. AGARD *Aeronautical Multilingual Dictionary.* xix pp. + 15 expansible sections, with 1661 initial entries (looseleaf). 10 figs. (appended). Pergamon. 1960. $20.00.

A truly dynamic dictionary of aeronautical terminology in 8 languages, designed to be perpetually revised and expanded, has been prepared by the Documentation Committee of the NATO Advisory Group for Aeronautical Research and Development (AGARD). The 15 main sections, each an open category of a potential 1,000 entries, further groupable into sub-sections of 100 terms each, are : Aeronautics (general), General Motion of Aircraft, Structures, Aerodynamics, Heavier-than-air Aircraft, Rotorcraft, Lighter-than-air Aircraft, Power Plant, Propellers, Auxiliary Services, Navigation, Parachutes, Air-traffic and Ground Services, Radiocommunication and Radiolocation, and Meteorology. The English terms are numbered as far as they now go in a given category, usually the sub-section. Each numbered entry is octuply stated in English, French, German, Spanish, Italian, Dutch, Turkish and Russian, in vertical column, and opposite each of these is its definition in the given language. Each language has its own terminal index, geared to the entry numbers, so that one can readily proceed from a given language to any of the other seven (the Russian is still lacking for Sections 13 and 14, and a number of the Dutch definitions remain to be completed). The reviewer spot-checked all but the Turkish and found the translations idiomatic and reliable. Criticism is made only of (1) the absence of a table of contents and (2) failure to put variant North American usages with the (British) English entries rather than merely in the English index. Precisely because the dictionary is subject to continual emendation, however, there is no error or shortcoming which cannot be reasonably soon corrected. This and the fact that it functions simultaneously as one polylingual and eight monolingual dictionaries mark it as a both major and unique lexicographical achievement, and one against which all similar projects in the future will have to be measured.

B. Hunter SMEATON, Los Angeles